

Page(s) en mai



Vue du salon Page(s), édition 2016.
© Page(s).

La saison printanière du salon Page(s) change de nom et de lieu : « Livres en mai » devient « Page(s) en mai ». Ce salon du livre d'artiste réunit au Bastille Design Center une quarantaine d'exposants avec, pour maître mot, la créativité. Les formes, les matériaux, les expressions plastiques et littéraires sont les terrains d'action privilégiés des artistes et éditeurs présents. Livres à feuilleter, à déployer, histoires racontées en vers ou prose, jeux typographiques sur l'espace des pages, phrases manuscrites, techniques variées de gravure, photographie, peinture, collage, éditions limitées ou œuvres uniques constituent quelques-uns des éléments combinatoires aboutissant à un livre, contenu à lire et regarder. Citons quelques présences rares ou nouvelles, à côté des habitués de la manifestation : les Éditions 3/10 du photographe et

imprimeur Gérard Joblot, Alain Cardenas-Castro Éditions, Joël Leick & Books and Things, les Éditions Max Marek dont les livres sont découpés au scalpel, l'atelier de Ye Xin, artiste aux multiples disciplines et imprimeur, ou encore les californiennes Malulu Editions, l'allemande Einhand Press de Reinhold Nasshan ou les françaises Éditions du Fenouil. Une remarquable dynamique se dégage de ce salon international, où se mêlent la richesse des sensibilités artistiques et les cultures du livre.

Marie Akar

Page(s) en mai, les 27 et 28 mai 2017, Bastille Design Center, 74, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris. Samedi 27 mai de 14h à 20h, dimanche 28 mai de 10h à 19h, entrée libre. Site internet : pages-paris.com

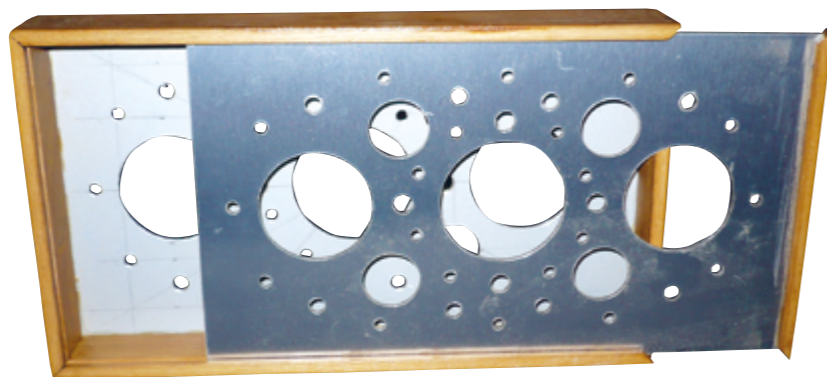
Didier Scuderoni, des écrins de bois pour le livre

Né en 1964 à Privas, Didier Scuderoni suit une formation en ébénisterie de 1980 à 1982, réalisant toutes sortes de meubles miniatures. En parallèle, il crée, à partir de pièces anciennes, des emboîtages pour des ouvrages de bibliophilie ou des livres d'artiste. Il effectue les opérations de démontage, de greffage, c'est-à-dire de remplacement d'un endroit défectueux comme un coin ou une moulure, puis procède au remontage et au traitement du bois pour ces boîtes devenues uniques. Lorsqu'il les conçoit et les fabrique entièrement, Didier Scuderoni réfléchit au matériau le plus adapté : par exemple le noyer, bois noble, dont la tenue permet de bien protéger livres et manuscrits, ou encore le chêne, le peuplier ou le tilleul. Il aime les volumes réalisés à coupe d'onglet et fond monté en rainurage, un travail délicat qui leur

assure qualité esthétique et pérennité. La finition est également importante : la pièce peut être cirée ou un vernis appliqué en fonction de la tonalité souhaitée, claire ou foncée. Ces décisions se prennent en concertation avec le collectionneur, dont il apprécie la complicité en vue de créer des

coffrets remarquables. Parfois interviennent le métal ou d'autres matériaux, qui deviennent des facteurs d'originalité. Ce magicien sera présent au stand des Éditions du Fenouil.

Christophe Comentale



Didier Scuderoni, *Emboîtement sidéral*, 2016, 33 x 18,5 x 4,5 cm, noyer ciré et aluminium brossé. © Didier Scuderoni.

Yuan Jinta, invité d'honneur du salon Page(s) en mai

2017 est l'année Yuan Jinta en France. D'abord à Page(s) en mai, puis en septembre au musée Marcel Sahut à Volvic et en novembre aux Marches du Palais, centre multiculturel de Lodève. L'artiste présentera un choix d'œuvres sur papier, notamment des livres d'artiste et d'imposantes installations.

Né en 1949 dans la ville côtière de Zhanghua à Taïwan, Yuan Jinta est diplômé en 1975 de l'Université normale de Taïwan, département des Beaux-Arts. Il obtient, par ailleurs, un master dans la même spécialité à la City University de New York. Il mène une activité de créateur en parallèle à une carrière d'enseignant à l'Université normale de Taïwan, dont il deviendra le directeur.

Jusqu'aux années 1990, il peint au lavis des paysages traditionnels de Taïwan puis, la décennie suivante, des scènes de village et de rue. Ses créatures nées de la mythologie locale montrent son intérêt pour l'art populaire. Il réalise aussi des œuvres sur panneaux de céramique propices à la critique sociale sur la corruption des magistrats.

Au début des années 2000, des livres-objets en céramique composent des installations polychromes qui rappellent l'impact de la civilisation chinoise traditionnelle. Ses livres d'artiste en papier, souvent des carnets-accordéons, apparaissent vers 2010. Ils deviennent parfois d'imposantes installations en papier, des volumes souvent cubiques qui se superposent, générant un monde à lire en hauteur. Yuan produit ces « livres » en utilisant différents matériaux fibreux de rebut. Les sujets sont issus de la tradition chinoise : sur *Le Classique des monts et des mers*, les caractères tracés à l'encre sont confrontés à des planches gravées sur bois, rehaussées de lavis et de collages. Avec *Le Classique du thé*, il montre que le *Camellia sinensis* est à la base de tous les raffinements possibles. En 2014,

à partir d'un ensemble plus vaste intitulé *La Culture du thé*, dans le concassage de briques empilées et érigées telle la verticale d'un mur, on peut voir une pratique, un hommage même à la culture du pu'er, un thé noir du Yunnan exporté jadis – via les routes de la Birmanie – vers l'Assam ou les haut plateaux du Kham et le plus lointain Tibet. Ces installations allient délicatesse et puissance : c'est ainsi que s'impose la formidable

monumentalité du *Traité de plantes médicinales. Poissons*, un de ses grands livres d'artiste, mêle des éléments propitiatoires, intimes, au fil d'un carnet-accordéon, peint, gravé et rehaussé de divers éléments. Il témoigne d'un œil critique qui n'exclut pas la sensualité ni l'humour et la sérénité.

Ch. C.



De haut en bas :
Yuan Jinta,
Le Classique du thé,
2014, installation.
© DR.

Yuan Jinta,
Le Classique des monts et des mers,
2011, encre, papier
et rehauts mixtes.
© DR.